



Rencontre avec Thierry Bin en page 3

www.khmertimeskh.com

L'HEBDO



SUPPLÉMENT EN FRANÇAIS

F1
L'Hebdo

License No: 157 | **VENDREDI 30** OCTOBRE 2015 | EDITION 24 | facebook.com/hebdo.kh twitter.com/HebdoKH

Les pépinières d'entreprises sociales se multiplient un peu partout. Bien plus qu'un simple espace de travail partagé, ces incubateurs regroupent des entrepreneurs partageant des valeurs communes qui collaborent et échangent des idées, des compétences aussi, et ont à portée de main des ressources riches et variées. Impact Hub Phnom Penh est un de ces lieux qui croient au pouvoir du changement social à travers l'action entrepreneuriale.

IMPACT HUB, DES ENTREPRENEURS À HAUTE VALEUR AJOUTÉE



Par Emmanuel Scheffer
emmanuel@khmertimeskh.com

Réseau, communauté, collaboration et valeurs sociales sont les maître-mots d'Impact Hub Phnom Penh et de toutes les autres pépinières qui fleurissent dans le monde. Né au Royaume-Uni en 2005, Impact Hub comptabilise aujourd'hui 11 000 membres sur les cinq continents à travers 73 incubateurs.

Impact Hub Phnom Penh existe depuis six mois et regroupe 35 structures et 57 personnes individuelles dont 40 % de Cambodgiens. « En créant ce lieu, l'idée était de connecter les jeunes entrepreneurs sociaux locaux dans un espace intégrateur, accueillant et participatif, quelque chose de différent de ce qui se fait », explique Alberto Cremonesi, un des fondateurs.

La formule est simple. Le « hubber » peut louer à mi-temps (30 \$) ou à temps plein (50\$) un espace de travail. Il peut aussi devenir un « hubber » plus impliqué dans l'organisation du lieu. Quel que soit le statut, l'état d'esprit reste le même, collaboratif. Chacun est porté par une certaine vision de la société et tous bénéficient du réseau de plus en plus dense d'Impact Hub Phnom Penh.

« Les membres d'Impact Hub Phnom Penh profitent aussi d'un passeport qui permet



Au quotidien les hubbers échangent beaucoup dans l'espace collaboratif

d'être en relation plus étroite avec les Impact Hub de Singapour, Manille, Tapei et Tokyo » ajoute Alberto Cremonesi.

« Les hubbers peuvent expérimenter leurs idées et les partager avec le réseau avant de les mettre en place », explique encore Aimee Veuve, autre co-fondatrice d'Impact Hub Phnom Penh. Et d'ajouter : « notre lieu est un espace collectif de création et d'innovations sociales. Les hubbers sont des entrepreneurs ou des futurs entrepreneurs qui veulent faire

bouger les lignes à travers des actions enracinées sur un territoire et qui sont aussi connectés à un réseau global. Faire partie d'un réseau de personnes ayant la même vision des choses est capital pour collaborer efficacement ».

Consultant en énergie solaire, journaliste, vidéaste, coordinateur d'une ONG consacré aux enfants, directeur d'une entreprise vouée à trouver des investissements pour des initiatives touchants les publics les plus

défavorisés, graphiste, entrepreneur dans le bâtiment, professeur d'anglais aux produits novateurs, développeur, consultant marketing etc., les profils et les compétences sont variés et cette diversité fait la richesse du réseau.

Outre les échanges au quotidien ou les accompagnements de projets, Impact Hub Phnom Penh propose à ses membres une panoplie de programmes, comme un concours du meilleur « pitch » **Suite page 2**

KT/Fabien Mourret



NIRA International School
Where children grow, flourish and learn



A unique environment
for their world to unfold

NIRA International School | #17B Street 105, Sangkat Toul Sangkae, Khan Russey Keo, Phnom Penh, Cambodia
www.niraisc.edu.kh | [www.facebook.com/niraschool](https://facebook.com/niraschool) | info@niraisc.edu.kh | +855 23 45 45 006 | +855 23 45 45 007

* service aux parents en khmer, anglais & français



suite de la page 1 **IMPACT HUB, DES ENTREPRENEURS À HAUTE VALEUR AJOUTÉE**

de projet, visant à améliorer certaines compétences et à développer un secteur de leur affaire.

La structure organise aussi des programmes ouverts aux non-adhérents. Le dernier en date, ce jeudi 29 octobre, est la « FuckUp Night »

consistant en des témoignages d'entrepreneurs qui partagent ce qu'ils ont appris de leurs échecs.

Impact Hub sort également de Phnom Penh et a lancé des sessions tremplin dans cinq villes de province. Des sessions dont

le but est d'aider à mettre une idée sur le chemin entrepreneurial. La prochaine se tiendra à Kampot du 6 au 8 novembre prochain.

Bref, vous avez une idée, vous partagez leurs valeurs ? Frappez à leur porte. ■

POLITIQUE : RETOUR VERS LE PASSÉ

Par Pierre Gillette

Les violences dont ont été victimes lundi dernier deux députés de l'opposition alors qu'ils quittaient l'Assemblée nationale marquent une étape supplémentaire dans la radicalisation de l'affrontement politique entre les partisans du Premier ministre et le CNRP dirigé par Sam Rainsy et Kem Sokha.

Sur une vidéo postée sur les réseaux sociaux, on voit le député Kong Sophea arraché de sa voiture, jeté à terre et frappé violemment à coups de pieds par un groupe d'hommes. Le député Nhay Chamroeun subira le même sort lors de cette flambée de violence.

Cette attaque contre l'intégrité physique des deux élus est intervenue dans la foulée d'une manifestation devant l'Assemblée nationale de plusieurs centaines de personnes demandant la démission de Kem Sokha de son poste de vice-président de la chambre basse. Le numéro deux du CNRP irrite nombre de partisans du Premier ministre par ses propos enflammés contre le gouvernement. Plus tard dans la journée, la maison de Kem Sokha a été la cible de jets de pierre et de bouteilles par un groupe de manifestants.

Depuis la France, le leader de l'opposition Sam Rainsy a jugé que ces attaques constituaient des « représailles gouvernementales » à la manifestation anti-Hun Sen qui s'était déroulée la veille à Paris, où le Premier ministre effectuait une visite officielle. « Avant son départ du Cambodge pour sa visite officielle en France, le premier ministre Hun Sen a bien prévenu ses détracteurs que si des éléments de l'opposition cambodgienne maintenaient leur projet de manifestation contre lui à Paris, ses supporters (pro-gouvernementaux) s'en prendraient aux partisans de Sam Rainsy au Cambodge. Chose faite ! », écrit Sam Rainsy.

Cependant selon Sok Ey San, un porte-parole du PPC, cité par le Khmer Times, le parti du Premier ministre nie toute implication dans les agressions des deux députés : « les manifestants appartenaient à différents groupes. Le PPC n'a pas organisé cette manifestation ».

Recevant lundi Hun Sen au Palais de l'Élysée, le président de la république française François Hollande a souligné « l'importance que le dialogue politique se poursuive dans un cadre apaisé entre les différentes formations politiques après l'accord intervenu en juillet 2014 et que les réformes continuent d'être mises en œuvre ».

Il semble qu'il s'agisse là d'un vœu pieux. Car depuis que des élus du CNRP se sont emparés de la question du tracé frontalier avec le Viêt-nam pour remobiliser leurs partisans quelque peu déstabilisés par la « culture du dialogue » amorcée par Hun Sen et Sam Rainsy à la suite de l'accord politique de juillet 2014, le ton entre les deux camps ne cesse de monter. Hun Sen juge que Sam Rainsy a joué un double jeu à son endroit et ne le considère plus comme un interlocuteur fiable.

« Je crois que le cœur du problème tient au fait que Hun Sen veut faire dérailler le processus électoral, analyse pour sa part Sam Rainsy. Il sait qu'après la mise en place récente d'une nouvelle commission électorale plus crédible capable d'organiser pour la première fois des élections libres et démocratiques au Cambodge, son parti n'a aucune chance de l'emporter en 2017 (élections locales) et 2018 (élections nationales). Il ne lui reste plus qu'à employer des méthodes fascistes pour se cramponner au pouvoir ».

Les emprisonnements de plusieurs responsables de l'opposition, dont un sénateur, les violences physiques de lundi ainsi que la virulence de plus en plus aigüe des joutes verbales entre les dirigeants des deux partis ramènent petit à petit le débat politique, pour autant qu'il ait jamais sincèrement existé, à ce qu'il était quelques années auparavant. Au néant. ■

ENTREPRENEURS HUBBERS

Meng Long Seng,

Fondateur de My Dream Home

Diplômé en master de sociologie et de développement, après avoir vécu un temps en Australie, Seng a lancé un concept de briques de construction. Sorte de lego, elles s'emboîtent les unes aux autres. Selon la

surface du bâtiment, ce procédé permet de faire baisser le coût de 20 à 40%. Moins de briques au m², moins de ciment, moins de main d'œuvre et un impact environnemental plus faible, les blocs de briques présentent de nombreux avantages.

Meng Long Seng cible les populations défavorisées. Par conviction tout d'abord mais aussi en s'appuyant sur une politique du gouvernement qui semblerait vouloir faciliter l'accès à la propriété aux plus démunis.

Ce qui n'empêche pas l'entrepreneur d'élargir sa clientèle. Il construit en ce moment quelques murs du prochain Brown Coffee sur le boulevard Norodom. La chaîne souhaitait avoir des murs avec des designs différents. Ce que permettent aisément les blocs de briques. Le contrat avec Brown Coffee a d'ailleurs été facilité par le réseau d'Impact Hub Phnom Penh.

Auparavant, il finissait la construction d'une maison pour un particulier et travaillait sur un projet avec Pour Un Sourire d'Enfants (PSE).

Contacts : Meng Long Seng
Tél. 011 964 701 / 093 800 697

Davina Mac Phail

Directrice financière de PPSE

Créée en 2012, l'entreprise Phare Performing Social Enterprise a pour mission de développer et commercialiser les activités et les créations artistiques de Phare Ponleu Selpak. Davina MacPhail,

directrice financière a été une des premières à installer ses bureaux à Impact Hub Phnom Penh.

« Nous cherchions un véritable espace, un lieu de travail agréable et bien placé, témoigne-t-elle. Nous l'avons trouvé ici. Le loyer n'est pas cher et nous bénéficions des salles de réunion et d'une bonne connexion internet ».

Elle souligne aussi un écosystème correspondant à leurs valeurs et les interactions qui se tissent progressivement entre les hubbers. « Nous contribuons à cette dynamique en faisant partager notre expérience, ajoute la directrice financière. C'est intéressant de savoir ce que font les autres et de suivre l'évolution de leurs projets ».

Davina met en avant l'efficacité du réseau qui leur a permis, par exemple, de trouver de nombreux volontaires pour le remarquable festival Tinou Tinou.

Contacts : davina.macphail@gmail.com

Tél. 089 253 124

http://pharecircus.org/financing-social-enterprises/

Chea Kagnarith

Fondateur et directeur de Edemy

Chea Kagnarith est féru de la langue de Shakespeare. Ayant vécu aux Etats-Unis et professeur depuis douze ans, il maîtrise parfaitement la langue. Face au constat du manque de professeurs d'anglais ou du

coût élevé dans les milieux ruraux, Kagnarith entreprend de créer un site de cours en ligne. Il démarre son entreprise en février de cette année.

Il a aujourd'hui 80 étudiants qui suivent ses différents modules. Son ambition est cependant plus grande : toucher les milieux reculés. Grâce à un partenariat avec Cell Card, là encore facilité par Impact Hub, il est en train de mettre en place dans les villages des centres d'apprentissage gratuits. Le principe ; le centre est relié à un Raspberry Pi, un nano-ordinateur de la taille d'une carte de crédit lui même connecté à un routeur. Les apprenants, équipés d'une tablette, peuvent ainsi recevoir et suivre des leçons d'anglais. Ils n'apprennent cependant pas seuls et suivent au sein du centre d'apprentissage des cours avec un professeur d'anglais le mardi et le jeudi.

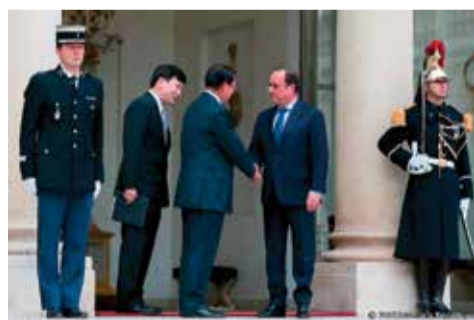
Le premier centre devrait être inauguré en novembre. Le coût de la mise en place du réseau et du fonctionnement du centre est de 3000\$. Chea Kagnarith cherche encore des investisseurs.

Contacts : kagnarith.chea@edemy.org
Tél. 012 323 675

FRANÇOIS HOLLANDE EN FAVEUR D'UNE COOPÉRATION « AMPLIFIÉE » ENTRE LA FRANCE ET LE CAMBODGE

Lors de sa première visite officielle en France depuis six ans, le Premier ministre Hun Sen a, du 25 au 27 octobre, rencontré des entreprises françaises lors d'un petit-déjeuner de travail avec le MEDEF international avant d'être reçu par le président français François Hollande.

Rappelant que la France est le deuxième bailleur bilatéral au Cambodge, François Hollande a souhaité que la coopération entre les deux pays soit amplifiée, en particulier dans le domaine économique, indique un communiqué officiel publié par l'Élysée à l'issue de la rencontre. Le président français a aussi remercié le Cambodge pour sa contribution aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies, en particulier au Mali, en Centrafrique et au Liban et a enfin rappelé la nécessité d'obtenir un accord à Paris sur le climat, le Cambodge étant l'un des pays du monde les plus affectés par les dérèglements climatiques.



Hun Sen a ensuite rencontré Laurent Fabius, ministre français des Affaires étrangères et du développement international. Au cours de cette rencontre, quatre conventions de financement de l'Agence Française de Développement ont été signées pour un montant total de 104 millions d'euros, au bénéfice d'Electricité du Cambodge, de la Régie des Eaux de Siem Reap et des ministères du Tourisme et du Travail. « Les projets ainsi financés permettront la

réalisation de lignes de transmission électrique pour les provinces de Koh Kong, Kampong Cham et Kratie (70 millions), l'amélioration des services d'eau potable à Siem Reap (9 millions), la création d'une école nationale de formation aux métiers du tourisme à Phnom Penh et à Sihanoukville (11 millions) et le soutien aux programmes de formation professionnelle mis en œuvre par le ministère du Travail (14 millions) », précise le ministère français des Affaires étrangères.

Deux autres accords ont également été signés pendant cette visite officielle. Le premier est un accord bilatéral d'extradition signé par Vong Vathana, ministre de la Justice et son homologue française Christine Taubira. Le second permettra le dépôt croisé d'œuvres d'art entre le Musée national du Cambodge et le Musée des Arts asiatiques Guimet de Paris et a été signé par les responsables des deux musées. ■

ET BIN DANS LA LUCARNE !

Thierry Bin est la star montante du football cambodgien. Premier joueur français transféré au Cambodge, il a marqué le but décisif ayant permis à l'équipe nationale de participer aux tournois éliminatoires du prochain mondial, pour la première fois de son histoire !

Par Eléonore Sok

Il déboule sur son 125 cc au Stade Olympique de Phnom Penh et aussitôt, tous les gamins accourent pour taper la balle avec lui. Pourtant, la nouvelle star du football cambodgien est français. Thierry Bin, 24 ans, casquette, baskets, petit diamant à l'oreille et grand sourire est installé au Cambodge depuis 2012. Le milieu de terrain du Phnom Penh Crown est un des artisans de la montée en puissance de l'équipe nationale. Cette année, lors du match retour contre Macao, il a marqué le but décisif ayant permis au Cambodge de se qualifier pour participer aux matchs éliminatoires de la Coupe du Monde 2018. Un événement historique pour le royaume, habitué aux défaites à deux chiffres, et au bas du tableau dans les classements régionaux. Lundi dernier, il a marqué une admirable lucarne, lors du match contre le Cambodian Tiger FC, pour la demi-finale de la Metfone League (l'équivalent de la Ligue 1), où son club tient la corde avec son grand rival le Boeung Ket Angkor.



Thierry Bin a désormais une certaine notoriété

Du 9-3 au Cambodge

Thierry Bin a grandi à Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, dans une famille de réfugiés cambodgiens ayant fui le régime khmer rouge. C'est à l'ombre de la cité des 3000 qu'il chausse ses premiers crampons, le soir avec ses copains du quartier, après les devoirs et avant la Play Station. Il entre au CSL Aulnay à 12 ans, avant d'intégrer le centre de formation du RC Strasbourg. Puis, il vivote quelques années dans des clubs de CFA2 ; du FC Saint-Jean, à Aubervilliers, tout en se demandant quelle direction prendre. « J'avais commencé un BEP vente mais je n'étais pas fait pour les études, raconte Thierry, du haut des gradins. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de me consacrer entièrement au foot. » Il rejoint l'Equipe nationale du Cambodge de France, une équipe amateur basée à Aubervilliers. A sa tête, Pen Path, une légende du football khmer des années 1970, met sa notoriété au service de la diaspora cambodgienne, permettant à la team d'être reconnue par la Fédération de football du Cambodge (FFC).

En 2012, l'équipe s'envole pour une série de rencontres amicales au Cambodge. Repéré par le Phnom Penh Crown, un des plus gros club de la capitale appartenant au magnat des casinos Crown (et qui vient tout juste de signer un contrat avec l'opérateur Smart), on propose à Thierry un contrat d'un an. Une perspective alléchante, mais un retour aux racines qui inquiète sa mère. « J'avais quitté le Cambodge à cause de la

guerre, j'en avais gardé l'image d'un pays violent et corrompu, et puis Thierry ne parlait pas bien khmer », explique Srey Vang. Mais elle croit en sa bonne étoile. A 21 ans, Thierry signe, fait sa valise, et prend un aller simple pour le Srok Khmer. Mais à son arrivée, il déchant. Son recruteur reparti en France, le jeune homme découvre les conditions de vie spartiates des joueurs cambodgiens.

« On a dormi sur des nattes, à dix dans la même chambre. On devait laver nos vêtements à la main, manger du riz tous les jours ! », se rappelle-t-il, avec humour. Durant cette période, il est épaulé par deux autres recrues franco-khmers : Boris Kok et Dani Kouch, avec qui il ne tarde pas à dire adieu aux dortoirs pour s'installer en colocation. A eux trois, ils se recréent un petit crew frenchy, fait de virées kebab en ville et de soirées au Pountoon. « Même si les débuts ont été difficiles, c'était une période très excitante, poursuit le numéro 93, choisi en hommage à son département natal. La vie au Cambodge, c'est la liberté ! Les gens sont très accueillants et en tant que footballeur, on n'est beaucoup moins contrôlés. Et puis, j'avais fait un choix important pour ma carrière, j'étais concentré sur mon but : progresser. »

Les Franco-khmers plébiscités

Thierry apprend le khmer auprès de ses coéquipiers locaux, et aussi les spécificités du jeu cambodgien. « Dans l'ensemble, ici les joueurs sont bons en attaque, moins en

défense. Ils jouent pour le plaisir, mais n'ont pas l'ambition d'être les meilleurs. Ils peuvent être assez immatures ; par exemple, s'ils ne marquent pas, ils bouillent », détaille-t-il. Chaque grand club recrute des joueurs étrangers, le plus souvent africains, asiatiques mais les Franco-khmers sont devenus l'atout maître du Crown. Car ici, les équipes professionnelles ne peuvent compter que cinq joueurs maximum, trois sur le terrain. Les franco-khmers, rapidement naturalisés, permettent de gonfler les rangs.

« On a misé sur les Franco-khmers car ils s'intègrent plus facilement à la culture cambodgienne, et ils ont été formés dans des environnements professionnels ce qui permet de tirer le groupe vers le haut en infusant de meilleures pratiques », argue leur coach suisse Samuel Schweingruber. Une stratégie payante à en juger par leurs résultats en Metfone League ; de 5ème en 2012, le Crown a réussi à se hisser à la tête du classement l'année dernière. Un tremplin pour Thierry appelé dans l'équipe nationale jeune afin de participer aux Jeux d'Asie du Sud-Est en 2013, puis dans l'équipe nationale adulte en 2014.

Un nouvel engouement pour le ballon rond

Le soleil décline et une foule bigarrée afflue dans le stade pour la traditionnelle séance d'aérobic. Dans cette enceinte prévue pour 50 000 personnes, 63 000 supporters étaient réunis le 11 juin dernier afin d'assister au match inaugural des éliminatoires Cambodge/Singapour. Du jamais vu ! Depuis quelques années, les clubs investissent, le milieu se professionnalise, et les résultats suivent, attirant de nouveaux supporters, fiers de s'identifier à des joueurs prometteurs et médiatiques... comme Thierry. Dans le petit royaume, le beau gosse s'est rapidement fait une place sous les projecteurs. Modèle dans des pubs à la Beckham, égérie d'une marque d'eau et de cidre, campagne contre le sida etc. Le banlieusard est désormais interpellé dans la rue pour un autographe ou un selfie !

« Ici, je fais ce que j'aime le plus au monde : je peux vivre ma passion, sourit Thierry. C'est une opportunité unique que je n'aurais sans doute pas eue en restant en France. Il aimerait faire de cette expérience une rampe vers les meilleures équipes d'Asie du Sud-Est, comme la Thaïlande. Pourtant, c'est bien le Cambodge qu'il a dans la peau, avec des prières porte-bonheur tatouées sur la poitrine et le symbole d'Angkor Wat sur le poing gauche. ■



Eléonore Sok

BRIDOR
de FRANCE
Pain Viennoiserie Pâtisserie
Au service
des professionnels

SIM & ROS Trading co., Ltd
10A Street 65, Phnom Penh

Tél. +855 (0)1299 7755 // Mail. psimbler@gmail.com





LE BAROMETRE

3,43 tonnes

2015
Khmer Times

Editeur et Directeur de la publication
T. Mohan

Directeur de la Rédaction
James Brooke

Chefs d'édition
Pierre Gillette
Emmanuel Scheffer

Service commercial
Jean-Marc Allier

Conception graphique
Anne Holmes

Photographe
Fabien Mouroit

Publicité :
(+855) 081 886 880
E-mail : jean@khmertimeskh.com

Edité par:

VIRTUS MEDIA PTE., LTD.

No. 85, E0 E1, Street 274, Khan Daun Penh,
Phnom Penh, 12302, Kingdom of Cambodia
Tel : (+855) 23 221 660
Fax: (+855) 23 220 780
E-mail: info@khmertimeskh.com

www.khmertimeskh.com

Insti-gram

Quoi de neuf à l'Institut français ?

Les médiateurs culturels de l'Institut vous invite à découvrir Le Corbusier

Dans le cadre du cycle « Vivre ensemble », dédié aux thématiques de l'urbanisme, de l'architecture et de l'habitat, l'Institut français propose à partir du 5 novembre 2015 une exposition consacrée à l'architecte Le Corbusier, dont l'œuvre a marqué le 20ème siècle.

Pour les publics scolaires et associatifs souhaitant être accompagnés dans la découverte de cette exposition, l'Institut français organise sur demande des visites guidées, en français, en anglais et en khmer. « A travers des présentations dynamiques, des activités ludiques, ou encore des projections, nous essayons de donner les outils permettant de mieux appréhender les expositions », expliquent Etienne et Tit du service culturel de l'IFC, qui portent tous deux la casquettes de médiateur/guide.

Dans le cadre de ces médiations, l'Institut français a travaillé aussi bien avec des classes du Lycée français René Descartes, qu'avec des universités cambodgiennes ou des ONG, sur des sujets aussi variés que l'art urbain, le livre jeunesse, la photographie ou l'architecture.

Pour plus d'information sur la médiation culturelle, contacter : etienne.misat@institutfrancais-cambodge.com ou 023 213 124/125



« Connaître le Corbusier », vernissage jeudi 5 novembre à 18h30 à l'Institut français

Facebook : [Institut français du Cambodge](https://www.facebook.com/institutfrancaiscambodge)

Exposition jusqu'au 30 novembre

Retrouvez toute la programmation de l'IFC sur : www.institutfrancais-cambodge.com

4G⁺
Par Smart

L'internet mobile le plus rapide du Cambodge.

Echangez aujourd'hui votre carte SIM avec la carte SIM 4G LTE et profitez de l'internet mobile le plus rapide du Cambodge, offert par Smart!

SurfLikeCrazy — 100 MB pour seulement 10 cents/jour, pour l'activer appelez: ***087*10#**

Pour d'autres formules Internet, visitez: www.smart.com.kh/plans/data/surflikecrazy

Plus d'infos: 888 ou 010 200 888

SmartAxiata SmartAxiataOfficial

Maintenant dans **25** regions

Smart
an axiata company

smart.com.kh